

progrès, car il n'y a pas très longtemps on entendait fréquemment dire que le blé ne donnait que 9 à 11 minots par 100 gerbes, et puis encore du blé de chétive apparence. Le seigle et l'avoine sont aussi beaucoup plus abondants.

## RECETTES AGRICOLES

Pour empêcher les vaches de se têter

Le remède est tout à la fois simple et parfait. Prenez un morceau de bois sain et dur, d'environ 12 pouces de long et un pouce et demi de circonférence (de tour), rendez-le par un moyen quelconque, doux et lisse, terminez-le en pointe fine à chaque extrémité (une aiguille en fer fera tout aussi bien), faites-le entrer dans le nez de la vache en dedans des deux narines, laissez-le dans cette position, et elle n'en éprouvera aucun inconvénient. Elle ne se tétéra jamais tant que le morceau de bois y sera maintenu.

Moyen facile de guérir les verrues

Chauffez un bout de fer jusqu'au rouge sombre, puis roudrez un peu de résine sur la verrue et appliquez-y le fer rouge.

Pour guérir la gale chez les veaux

Pour guérir la gale chez les veaux, faites usage d'une solution concentrée d'acide carbolique, en en faisant dissoudre un once dans une chopine d'eau. Appliquez cette solution avec une éponge. On peut se procurer l'acide carbolique chez tous les pharmaciens.

## F U L L E T O N

### LA FILLE DU BANQUIER

PREMIERE PARTIE

IV

Comment Henri Delagrave mit à exécution la seconde partie de son projet de vengeance.

(Suite.)

L'homme recula lentement du côté de la fenêtre.

Alors les charbons de feu changèrent de place. Le grognement devint plus fort, et un corps traversa l'espace. L'homme tomba lourdement sur le tapis du plancher, et sentit les dents d'un énorme dogue qui lui perçaient la gorge.

C'était le Terre-Neuve d'Alfred de Moidrey, qui, comme nous l'avons dit plus haut, s'était constitué de lui-même le gardien de l'enfant de son maître.

La lampe qui était sur la table se renversa, et il se livra au milieu de l'obscurité qu'éclairaient seuls faiblement les rayons de la lune, un terrible combat.

L'homme et le chien luttèrent, l'un avec désespoir, l'autre avec un courage invincible.

Ce qui rendait le combat plus horrible encore, c'est qu'il se passait en silence.

L'homme ne fit pas entendre une parole, le chien pas un aboiement.

C'était un combat à outrance, féroce et implacable.

L'enfant s'éveilla, mais, paralysé par la crainte, il ne poussa pas un cri. Les mains crispées sur son berceau, il attendait avec des émotions inexprimables, la fin de la lutte. Etrange spectateur pour une pareille scène!

L'homme réussit à tirer son couteau, espèce de long poignard, et, pendant que le chien le tenait toujours cloué sur le plancher, il le lui enfonça dans le corps.

Les dents du dogue lâchèrent prise; ses yeux, tout à l'heure si menaçants et si étincelants de rage, se voilèrent; et, tout pantelant et tout sanglant, il roula sur le tapis.

L'homme, une fois débarrassé de son terrible antagoniste, réunissait tous ses efforts pour se traîner vers la fenêtre entrouverte. Mais les blessures qu'il avait reçues étaient des plus graves; il

se sentit évanouir, et, lui aussi, tomba à quelque distance de son ennemi inanimé.

En ce moment, la figure d'un autre homme se présenta dans l'entrebaillement de la fenêtre.

— A quoi t'amuses-tu donc? Où est l'enfant? dit une voix.

Personne ne répondit. Effrayé par ce silence, l'homme au visage masqué s'appuya contre le chambranle de la fenêtre et chercha du regard à percer l'obscurité.

Tout d'abord il ne vit rien, car les yeux du fidèle animal étaient fermés, et le corps du meurtrier gisait insensible à moitié caché par les longs plis des rideaux.

L'homme masqué prit une résolution désespérée, et sauta dans la chambre.

A la vue du chien, il fit un ou deux pas en arrière; mais sa terreur redoubla quand il découvrit son complice baigné dans son sang.

Ses yeux se portèrent ensuite sur l'enfant qui tremblait de frayeur, et tout ce qui s'était passé lui fut expliqué.

Il réfléchit un moment, avant de se décider à agir.

Cet homme a son compte, murmura-t-il d'un ton froid et impassible; cependant il lui reste encore assez de vie pour être capable de parler quand il reprendra connaissance. Je n'ose le laisser ici, à moins que je ne sois bien sûr.

Il s'arrêta et regarda avec inquiétude autour de lui.

Je pourrais bien le descendre dans le bateau, reprit-il; mais après qu'est-ce que j'en ferais? Avec une blessure comme celle qu'il a à la gorge, il est impossible qu'il vive. Il n'en a certainement pas pour longtemps.

Comme il achevait ces mots, un rayon de la lune passant entre les rideaux fit briller un objet gisant sur le plancher.

C'était le couteau que le moribond avait laissé échapper de sa main.

L'homme au masque le vit; et il se baissa pour le ramasser et un feu sinistre illumina son visage.

Une heure ou deux de plus ou de moins qu'importe! Et d'ailleurs, quel prix peut avoir la vie d'une pareille brute? dit-il à voix basse.

Il leva le couteau, s'arrêta, le leva une seconde fois et frappa Jacques Bertrand, car c'était lui, s'agita légèrement et poussa un gémissement.

L'enfant, pour la première fois, commença à crier.

L'homme au masque bondit sur ses pieds.

— Silence! cria-t-il en courant au berceau.

Mais l'enfant terrifié à la vue du masque lutta vainement pour obéir. En même temps un bruit de pas éloignés se fit entendre dans l'escalier.

L'assassin arracha vivement les rideaux du berceau et les roula autour du visage de l'enfant pour étouffer ses cris.

Puis, le prenant dans ses bras, il courut à la fenêtre.

Une courte échelle posée sur le bord du rocher au-dessous ne lui laissait aucune difficulté à descendre.

Au moment de franchir la fenêtre, il se retourna, en serrant l'enfant sur sa poitrine.

— Tu m'as marqué à la joue, Alfred de Moidrey murmura-t-il, et tu t'es réjoui du châtement que m'infligea ton épée. A mon tour, maintenant, je te frappe au cœur!

Les pas que l'on avait entendus étaient arrivés près de la porte. Une main tourna la clef dans la serrure.

— Un fils et une fortune perdus, ajouta l'homme au masque, tout cela le même jour! Ma vengeance a été complète! Et il disparut.

C'était Madame Bernier qui entrait. Elle avait entendu les cris de l'enfant; aussi alla-t-elle droit vers le Berceau.

En marchant elle trébucha.

C'était contre le cadavre du pauvre chien.

Elle tomba sur ses genoux et ses mains touchèrent le corps d'un homme.

La clarté de la lune frappait son visage et en rendait visibles tous les traits.

Madame Bernier resta dans l'attitude où elle était tombée, le corps penché en avant, et appuyées sur ses mains.

Son regard était rivé par une étrange fascination, sur la figure livide et déjà glacée qu'elle voyait à un demi-pied d'elle.

— Oh! ciel! s'écria-t-elle. Il est revenu! C'est lui, le mal-